

Dans le travail de Carine Guimbard le processus créatif se renouvelle en continu. Il passe par des cycles : écriture, image (séries de photographies ou de dessins), accueillant les hasards, incorporés dans la recherche de l'artiste ...

Il y a un dialogue entre les photographies et les dessins : la lecture en boucle d'un espace négligé, pour mettre l'accent sur la frontière, sur la tension, sur la ligne de rencontre entre des opposés ; mou/dur, nature/industrie, liquide/ciment, limite/débordement [BASSIN]. Son travail insiste et explore la tension, l'énergie accumulée, le point limite de résistance de la matière.

Par ailleurs, dans ses travaux, on suit toujours les traces d'une présence dans l'absence, souvent conjugué par l'exploration de la mémoire sous tous les angles.

Plusieurs séries portent sur la rencontre de l'intervention humaine dans la nature ; une branche tranchée, suivant une plastique de clair et de foncé, une métaphore de l'amputation anatomique et de l'amnésie (DEFERENCE O.Z.). Une autre série se construit sur l'axe du sol ondulé, frissonné au premier plan, qui rejoint les structures verticales. Les lignes, les traces sont soulignées comme des signes de la présence humaine. Les sensations définies (—étrangeté, curiosité, attention, etc...) ou indéfinissables donnent lieu à ces prises de vue : désorienté par les fissures et les ondulations imprévues sur le sol, l'appareil est posé sur le sol où l'on marche, si bien que c'est la prise de vue qui prend la place des pas. (BAN, NOISY LE GRAND).

La mémoire porte en particulier sur les traces du passage de l'être humain : par exemple à travers la mémoire du corps qui a habité des vêtements alignés sur un support invisible ou à travers des corps enveloppés entièrement (pour les photographies des danseurs). Tous portent toujours les traces du corps (CORPS, MOUVEMENT).

Parfois, surgissent des visions de moments relatifs à son enfance, inversés, fragmentés, structurés par les lignes verticales ou obliques d'un espace intérieur (DES MEMOIRES)...

Les lignes sont les dominantes de son vocabulaire : verticales, horizontales, diagonales, tangentes, transversales, l'arête ou la ligne de démarcation, le trait dans la nature (BASSIN), les contours des (CORPS), définissent la forme.

De même les plis de la nature, l'axe de tension, l'élan qui habite l'arbre (NERVURES) ou le pli du tissu tendu par la masse et le mouvement du (CORPS)... La ligne de tension ou ligne d'ouverture délimitée, ou la rencontre de plusieurs axes en va-et-vient, la ligne fragile, sur le point de disparaître, en train de changer d'état (BANDES) définit le champ de recherche.

Les formes soulignent une fabrication humaine, à l'état de non-fonctionnement, rappellent une potentialité en 'devenir' (PLATFORMES). L'angle de prise de vue est décalé par rapport à l'angle de vue de la photo ; ce qui se traduit par une douceur plastique : la perception n'est pas troublée.

Le ressenti de l'artiste, 'un état de chaos' en guise de sentiment (au sens de Pierce) jouent sur ses choix. Dans son processus de création, l'évocation iconique est une étape vers une construction plastique. Le travail souligne un langage sur les volumes, les lignes, les formes. Dans les séries, la fragmentation constatée dans certaines images, les libère de leurs coordonnées référentielles, l'espace se trouve dans un état hors du temps et hors de tout lieu spécifique. Le regard s'arrête sur une figure, l'isole, se rapproche par un gros plan, révèle un détail : la forme et la structure dans une composition picturale, expriment une poésie visuelle.

Comme des mises en scènes trouvées dans l'espace du quotidien, les prises de vue s'offrent comme des dessins, ou les dessins s'apparentent à la photographie. Ils incitent à s'arrêter sur des angles délaissés (DEBORDS, ECHAFFAUDE), pour une réflexion, un raffinement et un questionnement des automatismes du quotidien à travers un vocabulaire plastique.

Cemren ALTAN